

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
PRÉSENTE
L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE SPATIALE DE THOMAS PESQUET



doc corner
MARCHÉ DU FILM
FILM DE CLÔTURE



16 LEVERS DE SOLEIL
UN FILM DE PIERRE-EMMANUEL LE GOFF

« *L'avenir tu n'as pas à le prévoir mais à le permettre* »

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Le 27 septembre 1968, sortait en France « **2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE** »,
le chef d'oeuvre de Stanley Kubrick. 50 ans plus tard, la fiction est devenue réalité...



CONTACT PRESSE

Gregory MALHEIRO
+33 (6) 31757677
gregorymalheiro@gmail.com

DISTRIBUTION

Sofian KAMEL
+33 (6) 48 08 67 55
16lds@25hprod.com

SYNOPSIS

*S'envoler pour l'espace.
C'est ce rêve que Thomas Pesquet
a réalisé en décollant depuis la base de Baïkonour.
A 450 kilomètres de la Terre, durant ces six mois où le monde
semble basculer dans l'inconnu, un dialogue se tisse entre
l'astronaute et l'oeuvre visionnaire de Saint Exupéry
qu'il a emportée dans la station spatiale.*



Pierre-Emmanuel LE GOFF
- RÉALISATEUR -

Pierre-Emmanuel Le Goff est réalisateur, producteur, distributeur et fondateur de la société La Vingt-Cinquième Heure. Avec SlumberLand Factory, sa première société, il réalise le court-métrage # *COPIE 0* et produit *ALICE AU PAYS S'EMERVILLE* de Marie-Eve Signeyrole, le premier film français intégralement financé par internet dans lequel joue Emir Kusturica (sélection festival de Locarno 2010). L'année suivante, il coécrit et produit *IRANIAN STORIES*, un webdocumentaire sur le mouvement de contestation iranien (finaliste Prix France 24) puis dirige la distribution du film *DONOMA* de Djinn Carrénard (Prix Louis Delluc 2011). Il fonde ensuite La Vingt-Cinquième Heure avec laquelle il produit et distribue une dizaine de long-métrages dont *LE TEMPS DE QUELQUES JOURS* de Nicolas Gayraud, *FIEVRES* d'Hicham Ayouch (Grand Prix Fespaco 2015) et *VOYOUCRATIE* de FGKO. En 2016, il décide de suivre l'aventure spatiale de l'astronaute français Thomas Pesquet à partir de laquelle il produit et réalise plusieurs films dont *DANS LA PEAU DE THOMAS PESQUET*, premier film en réalité virtuelle tourné dans l'espace, et *16 LEVERS DE SOLEIL*, projet multiformat incluant un film pour écran géant, deux films planétariums et un long-métrage pour le cinéma.

FILMOGRAPHIE

- **16 LEVERS DE SOLEIL**, long-métrage documentaire sur la mission de l'astronaute français Thomas Pesquet
- **THOMAS PESQUET, L'ENVOYÉ SPATIAL**, documentaire de 60min - 2017
- **THOMAS PESQUET, L'ÉTOFFE D'UN HÉROS**, documentaire de 72min - 2016
- **clip promotionnel ARIANESPACE** Le Bourget 2015
- **# COPIE 0** (court-métrage) : sélection festival international Molodist de Kiev et short film Corner - Cannes
- **Le Phare** (spectacle de cirque contemporain): Prix Jeune Talent Cirque 2004, Prix de la ville de Paris 2004, Lauréat Bourse Beaumarchais 2004
- **Le Petit Frère** (scénario de long-métrage) : Prix Equinoxe / présélection Prix SOPADIN du meilleur scénario
- **Iranian Stories** (webdocumentaire) : Lauréat Bourse Orange Beaumarchais Formats innovants 2010, finaliste Prix du webdocumentaire France 24
- **A coeur vaillant** (court-métrage) : Grand prix Saison 2 du concours Les PROverbes, sélection festival du film court de Grignan, Deuxième Prix du jury concours Rue du cinéma organisé par le Forum des images
- **Hibaku** (court-métrage) : Prix coup de coeur de la saison 3 du concours Les PROverbes
- **Proverbe** princier (court-métrage) : Lauréat saison 4 du concours Les PROverbes
- **Les Boss** (court-métrage) coréalisé avec François Gourdin dans le cadre du 48h film Project 2012
- **FUSCO** (court-métrage de 15') : Sélection Festival Les Pépites du cinéma 2012



COMMENT EST NÉ LE PROJET ?

Quand nous avons appris que Thomas Pesquet partait pour la Station spatiale internationale, nous lui avons montré *Gravité Zéro*, un documentaire coproduit par la Vingt-Cinquième Heure qui portait sur la mission spatiale de l'astronaute allemand Alexander Gerst. Après l'avoir visionné, Thomas Pesquet a souhaité, non seulement nous accompagner dans notre démarche, mais aussi s'impliquer beaucoup dans le tournage car il considère que la communication et la vulgarisation font partie intégrante de sa mission.

LE DISPOSITIF TECHNIQUE A ÉTÉ PENSÉ EN AMONT DU VOYAGE ?

Oui, Thomas disposait d'une shooting list : il devait, par ordre de priorité, essayer de tourner un certain nombre de plans. Tout lui avait été précisé : le type de plan, d'optique, de caméra, de mouvement, etc.

Cependant il s'est, bien évidemment, produit des situations imprévues au cours desquelles Thomas a dû prendre l'initiative de tourner certaines images, démontrant ainsi qu'il avait aussi un regard de cinéaste. Il y avait plusieurs types de caméra à bord : des caméras de surveillance, plusieurs types de caméras mobiles au format HD et des RED avec capteurs grand format (6K). Il y avait aussi une GoPro 4K spécialement préparée pour la sortie extravéhiculaire qui demandaient une préparation particulière pour résister à des températures extrêmes (de - 100 à + 150 degrés Celsius). Jamais des caméras d'une telle

qualité n'avaient été utilisées que ce soit dans la station spatiale ou pour filmer des sorties extravéhiculaires. Du coup, nous avons un nombre incalculable d'heures de rushs. Le montage a duré sept mois.

LE RÉCIT N'EST PAS DÉCOUPÉ EN UNE SUITE D'ACTIONS PRÉCISES. C'EST COMME SI ON FLOTTAIT AVEC LES PERSONNAGES...

Les repères temporels sont très peu nombreux en effet car il ne s'agit pas d'un film qui traite de l'actualité mais d'un film que j'ai souhaité rendre intemporel et universel. Il s'agissait de donner la sensation d'un jour sans fin, comme un basculement dans un univers parallèle.

LA STRUCTURE DRAMATURGIQUE AVAIT-ELLE, ELLE AUSSI, ÉTÉ DÉCIDÉE AU PRÉALABLE ? OU BIEN DES ÉLÉMENTS SE SONT-ILS AJOUTÉS AU COURS DU TOURNAGE ?

Je tenais à montrer la station spatiale comme une manière d'utopie en apesanteur où plusieurs nations collaboraient de façon pacifique pour le bien de l'humanité alors que, sur terre, la situation géopolitique était instable et précaire. Il s'agissait, surtout, de faire ressentir la manière dont cette mission a changé Thomas et la quête qui l'anime. Au début du film, on voit des hommes chercher quelque chose dans la nuit. C'est une bonne métaphore du film qui, avant tout, raconte une quête.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS CETTE TRANSFORMATION ET CETTE QUÊTE ?

En tant que figure médiatique, Thomas a senti croître sa responsabilité. Il s'est senti investi d'un rôle d'ambassadeur de la planète. L'Overview effect - la sensation d'embrasser l'intégralité de la planète d'un seul regard – lui a fait percevoir la fragilité de notre terre, elle qui n'est protégée du néant que par une très fine couche d'atmosphère. Thomas a vu de ses propres yeux les coupes dans la forêt amazonienne, l'avancée des déserts, les rejets d'eaux usées dans les estuaires, les dégazages en haute mer. Ce fut pour lui un vrai choc visuel et émotionnel. Il a pris conscience de la nécessité de s'engager afin d'avoir un impact réel sur la vie des gens.

C'EST POUR TÉMOIGNER DE CETTE QUÊTE SPIRITUELLE QUE VOUS AVEZ CHOISI DE CITER DES EXTRAITS DES ŒUVRES DE SAINT-EXUPÉRY ?

Oui, nous avons appris pendant le tournage qu'il avait choisi de partir avec les œuvres de Saint-Exupéry. J'ai alors relu toute l'œuvre de Saint Exupéry et choisi les extraits pendant que Thomas voyageait dans l'espace : des extraits qui entraient en résonance avec son itinéraire spirituel. Certaines citations ont été retirées au montage pour ne pas surdéterminer le voyage de Thomas et pour rester fidèle à ce qu'il a vécu là-haut et qu'il m'a raconté lors des nombreuses conversations que nous avons eues après son retour sur terre. C'est moi qui, dans le film, dit les textes car je tenais à créer un lien invisible entre moi et Thomas, entre le réalisateur et son personnage. D'autant

que j'ai confié à Thomas, protégé dans une chaussette de ma fille, une statuette du petit prince qui m'accompagne depuis des années. Ainsi, symboliquement, une part de moi-même et de ma fille est partie dans l'espace. Ainsi un élément physique a servi de trait d'union entre Saint-Exupéry, mon existence sur terre et la vie de Thomas dans l'espace.

D'OÙ L'IMPORTANCE DE LA MUSIQUE QUI MET L'ACCENT SUR LA DIMENSION INTÉRIEURE DU VOYAGE, UNE MUSIQUE QUI DILATE LES SITUATIONS ET LES SENTIMENTS...

Je voulais une musique qui fasse ressentir le voyage de façon émotionnelle et sensitive plus qu'intellectuelle. C'est en cela que j'ai été influencé par 2001 de Kubrick qui est, avant tout, un trip sensoriel. Mon ambition était, non pas que les spectateurs apprennent quelque chose sur la mission spatiale, mais qu'ils aient le sentiment d'avoir fait le voyage. C'est en ce sens que j'ai également été inspiré par Solaris de Tarkovski : un film où le temps s'étire pour mieux faire ressentir la dimension émotionnelle et spirituelle de l'aventure spatiale. Pour recréer de la pesanteur dans un milieu en apesanteur et faire ressentir la pression du néant autour de la station spatiale. J'ai tâché à ce que les plans parlent d'eux-mêmes, à faire sentir la durée, à utiliser des plans qui ne soient pas forcément là pour démontrer quelque chose. Je n'ai pas ajouté de commentaire (il ne s'agit pas d'un documentaire scientifique) afin qu'on puisse s'immerger dans le moment. Je ne voulais pas indiquer au spectateur quelle émotion il devait ressentir mais faire en sorte qu'il puisse se mettre au diapason des sentiments de Thomas.

POURQUOI AVOIR DÉCIDÉ DE CONFIER LA COMPOSITION DE LA MUSIQUE DU FILM AU SAXOPHONISTE GUILLAUME PERRET ?

Je cherchais un artiste interprète saxophoniste, l'instrument de Thomas Pesquet que j'espérais qu'il emmène dans l'espace. Je me souvenais de cet artiste qui électrifiait son saxophone et dont j'avais utilisé un morceau pour l'épisode pilote d'une série. J'appréciais son travail sur les textures et les bruits d'objet, un travail qui confère quelque chose de très cinématographique à sa musique. Avant le montage, je lui ai indiqué des lignes directrices pour qu'il travaille l'univers sonore. Puis on a travaillé séquence par séquence, en se focalisant sur les émotions à transmettre.

ON EST FRAPPÉ PAR LE CARACTÈRE À LA FOIS RÉALISTE ET ONIRIQUE DE LA PARTITION...

Oui, je tenais à ce que Guillaume intègre, dans la bande originale, les sons réels de la station spatiale ainsi que les échanges radio avec la Terre. En effet, je souhaitais d'abord créer une impression hyper-réaliste - faire entendre le vacarme assourdissant des machines, des souffleries, des ventilateurs, des ordinateurs - puis peu à peu, faire en sorte que ces sons deviennent musique, comme la respiration de la station spatiale, tantôt oppressante, comme un Moloch, tantôt apaisante, comme un cocon. Je rêvais que Thomas emmène avec lui son saxophone mais malheureusement ce n'était pas possible. Finalement, il l'a reçu le jour de son anniversaire. Ce fut un moment clé de l'écriture du film. D'abord, l'emploi du saxophone devenait parfaitement justifié narrativement. Ensuite, cela me permettait de mettre en scène la première séquence que j'avais écrite : Thomas jouant du saxophone en apesanteur dans la coupole, avec la Terre tournant

en arrière plan. Le jour où j'ai appris que le saxophone était dans la station spatiale, j'ai demandé à Guillaume de composer en urgence un morceau très planant et de l'envoyer à Thomas. Quelques semaines plus tard, je découvrais le plan dont j'avais rêvé...

LA MUSIQUE EST PARFOIS INQUIÉTANTE, PARFOIS ÉLÉGIAQUE...

Oui, je souhaitais que la musique évoque le dialogue entre Thomas et le cosmos. Grâce à l'aide des agences spatiales, j'ai pu fournir à Guillaume des sons retranscrivant fidèlement, de manière audible pour l'oreille humaine, le chant des planètes. Lors des séquences pendant lesquelles Thomas contemple la Terre, je tenais à ce qu'on sente à la fois l'osmose entre Thomas et notre planète mais qu'on entende aussi, à travers des sons naturels inquiétants et des plaintes humaines, la souffrance de ce corps vivant qu'est la Terre. Afin d'exprimer ce chant de la Terre, Guillaume a eu l'excellente idée de solliciter le contre-ténor Fabrice di Falco.

A CÔTÉ DE CETTE DIMENSION MAJESTUEUSE ET SPIRITUELLE, LE FILM OFFRE DE NOMBREUX CONTREPOINTS COMIQUES OU TERRE-À-TERRE....

C'est parce que je voulais absolument éviter que le film soit hagiographique. Il fallait montrer que ces astronautes sont avant tout des êtres humains et pas des super-héros lisses. Le film comporte des séquences où on les sent seuls dans l'infrastructure gigantesque de la Station spatiale internationale. D'autant qu'il y règne un sentiment de danger permanent, l'accident n'est jamais très loin... J'ai voulu filmer un homme perdu dans l'espace : un être humain avec ses fragilités, ses questionnements, ses cauchemars (même si Thomas se défend



d'en avoir). Prenez, par exemple, la première séquence du film. On est frappé par la vétusté de l'engin : une boîte de conserve sur laquelle travaillent des mécanos en bleu de travail, les mains dans le cambouis, au milieu des steppes... On éprouve un sentiment de pauvreté alors qu'il s'agit du mode de fonctionnement des plus grosses agences spatiales d'aujourd'hui ! Et il n'y a pas d'autre moyen de partir sur la station spatiale que cette capsule qui est pratiquement identique à celle de Youri Gagarine ! Ces images, placées au début du film, permettaient en outre de démonter d'emblée l'aspect « hollywoodien » et grand spectacle souvent associé à la conquête spatiale. La dimension comique du film m'a été inspiré par 2001. Et par les rushes qui comportaient des dialogues savoureux et décalés que je n'aurais pu imaginer avant de recevoir les images.

LE PASSAGE AU FORMAT CARRÉ SIGNIFIE D'AILLEURS QU'ON RENTRE DANS LE REGISTRE DE L'INTIME...

Oui, on passe alors dans le registre du journal de bord intime, du carnet de notes. Je préférais le marquer plutôt que de gonfler les images en 6K. J'ai confié une caméra à Anne, la compagne de Thomas, pour qu'elle filme les vidéo-conférences qu'elle avait avec lui. Elle était très impliquée dans la collaboration et avait envie de donner accès à ces images d'échanges, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'alors.

Pour moi, c'était important de montrer que leur relation peut parfois avoir une tournure banale. Ils évoquent des choses quotidiennes (un bobo, un anniversaire, la fête des mères). Cela permet de rattacher l'astronaute à la terre. Les moments comiques et les moments banals permettent d'explorer la psyché des personnages dans cette caisse suspendue dans le vide qu'est la Station spatiale

internationale. On a le sentiment d'explorer les neurones de Thomas, sa psyché. Il y a, en référence à Chris Marker, un plan sur une jetée : un lieu qui est comme un embarcadère vers un ailleurs. Cet ailleurs peut incarner les profondeurs de soi-même. Il s'avance vers une jetée et se retourne vers nous... ou vers lui-même. ...

LE FILM VA ÊTRE ACCOMPAGNÉ D'UNE EXPÉRIENCE EN RÉALITÉ VIRTUELLE.

Oui, on propose une expérience intitulée Dans la peau de Thomas Pesquet composée de deux parties de quinze minutes. La première partie est consacrée à l'entraînement (la plongée dans la piscine dans laquelle est immergée la réplique de la Station spatiale internationale, la centrifugeuse, les entraînements dans le Soyouz, le décollage). Puis, dans la seconde partie, on enfile littéralement la combinaison de Thomas : on décolle dans la fusée Soyouz, on découvre la vie dans la Station spatiale internationale commentée par Thomas, on fait une sortie extravéhiculaire et un voyage dans le cosmos.

L'ensemble est introduit par une scène de fiction inspirée de faits réels : on y voit Thomas placé dans une fusée en carton construite par son père, en train de rêver de partir dans l'espace quand il sera plus grand. Ce rêve s'est produit. Cette expérience en réalité virtuelle est d'autant plus pertinente ici que, dans l'espace, on se meut dans un univers à 360 degrés. Nous sommes les premiers à proposer ce type d'expérience en réalité virtuelle. On lui a ajouté un dispositif avec des retours haptiques : on est assis sur un fauteuil et on ressent des secousses, des vibrations. On va équiper des salles de cinéma avec ce dispositif, dispositif qui sera aussi disponible grâce à des applications pour smartphones. ■





Thomas PESQUET
- ASTRONAUTE -

« UNE MANIÈRE D'EMMENER TOUT LE MONDE AVEC MOI »

J'ai accepté de participer à cette aventure cinématographique car j'avais envie de raconter cette mission. Je l'avais déjà fait sur les réseaux sociaux au quotidien, mais ce n'était pas encore suffisant : je trouvais important de raconter la vraie histoire avec un début, un milieu et une fin.

LES DIFFICULTÉS DU TOURNAGE

On a commencé à travailler avant le décollage, pendant l'entraînement, qui est une phase importante de la vie d'un astronaute et que le public voit rarement. Une fois là-haut, j'avais donc une idée précise, en terme d'images et de narration, de ce que je voulais faire. Mais c'est seulement à la Station spatiale que je me suis rendu compte à quel point il est difficile de rendre justice à un spectacle aussi fantastique : la Terre vue de l'espace ! J'étais équipé de caméra de très haute-technologie avec lesquelles j'ai tourné quelques séquences après le travail, lors des pauses déjeuner, le soir et le dimanche. Ce fut compliqué car la station spatiale tourne à 28 000 km/h ! Et ce d'autant plus qu'il fallait jouer avec la lumière car l'intérieur était très sombre alors que la terre était très lumineuse. Mais j'ai affronté de bon cœur toutes ces difficultés car cela me tenait vraiment à cœur de partager mon expérience avec les gens. En effet, je me souviens que, petit, j'étais frustré de voir des astronautes partir dans l'espace, puis de les voir quelques semaines après atterrir sans savoir ce qu'il s'était passé entre-temps : j'étais avide d'informations, cela me faisait rêver. Avec ce documentaire, on montre tout : comment se passe une journée type,

« Notre planète est très fragile, isolée : c'est un petit radeau de survie lancé dans l'univers. »

les choses exceptionnelles, les soucis que l'on peut rencontrer, etc, avant, pendant et après la mission. D'une certaine manière, ce documentaire, c'était une manière d'emmener tout le monde avec moi.

UN VOYAGE EN QUÊTE DE SENS

Ce qui m'a le plus marqué pendant ce voyage, c'est à quel point il y a beaucoup de vide autour de la Terre, beaucoup de mort, et qu'il faut entretenir la vie qu'il y a sur notre planète. Là-haut on se rend compte, et cela de façon très intense, à quel point les habitants de la Terre sont identiques et partagent les mêmes problèmes.

Notre planète est très fragile, isolée : c'est un petit radeau de survie lancé dans l'univers. Vu d'en-bas, on a l'impression que les choses sont permanentes mais ce n'est pas le cas. La Terre va peut-être nous survivre, à nous et à une autre génération mais maintenant je sais profondément qu'il n'y a rien de permanent et qu'il faut en prendre soin. D'autant

que les phénomènes de changements climatiques se passent à une échelle globale qui, en grande partie, nous dépasse. On ne peut vraiment les mesurer que depuis l'espace. Sur les cinquante variables climatiques essentielles (humidité des sols, salinité et température des eaux, concentration de gaz à effet de serre, couche d'ozone...) 26 ne sont observables que depuis l'espace. De là –haut, j'ai constaté, par exemple, à quel point les rivières et les mers étaient polluées et combien on avait coupé dans la forêt amazonienne. J'ai vu aussi à quel point les glaciers sud-américains sont plus petits qu'il y a quelques années. En fin de compte, ce fut un voyage en quête de sens. J'espère que je suis revenu meilleur et que cela servira au plus grand nombre.





Guillaume PERRET
- COMPOSITEUR -

Débarqué fin des années 2000 à Paris, le saxophoniste crée le buzz avec son groupe The Electric Epic. Il est signé en 2012 par l'exigeant John Zorn qui le décrit comme une « nucléaire d'émotions » et le publie sur son label New-Yorkais, Tzadik. Compositeur ou soliste, il a joué dans tous les registres, tant qu'il y trouvait de la place pour créer : compositeur pour le théâtre, en studio et sur scène avec des musiciens du monde entier. Pédagogue dans l'âme, il a enseigné à la Jazz School jusqu'en 2013 et accompagne la plupart de ses créations d'actions culturelles sous diverses formes.

DISCOGRAPHIE

- **Guillaume Perret « Free »** (Kakoum Records 2016)
- **Asylon Terra « Blind Man Running »** (King Tao 2017)
- **Guillaume Perret « Open me »** (Kakoum Records 2014)
- **Laurent de Wilde / Otisto 23 « Super Fly »** (Gazebo / Dtc Records / Full Rhizome 2014)
- **Lindigo « Milé Sèk Milé »** (Hélico 2014)
- **Guillaume Perret « Doors EP »** (Breakz / Musicast 2013)
- **Guillaume Perret « & the Electric Epic »** (Tzadik 2012)
- **Karim Ziad « Jdid »** (Jms 2012)
- **Lebocal « bist du froh»** (Parallele 2012)
- **Francis Lockwood** (Ax Music 2012)
- **Alex Stuart « Around »** (autoprod 2011)
- **Anne Ducros « Ella my Dear »** (Plus Loin 2010)
- **Loïc Pontieux « Le Voyage d'une Plume »** (2010)
- **dr(dr)one « alphantron »** (Creative Commons License 2009)
- **No Square « Le Pendu »** (Altruisioni 2008)
- **Grégory Privat « Trio K »** (autoprod 2008)
- **Le Bocal « Ego »** (Bee Jazz, Abeille Music 2006)
- **Lindemann 6TET « Friends »** (Unit Records 2006)
- **Yoanna « La Maladie »** (La Bobine 2006)
- **Stefan Patry « Organic 3 »** (Night & Day /Black & Blue 2005)
- **No Square « Studio & Live »** (Altruisioni 2005)
- **Push « Accusé à Tord »** (Believe 2005)
- **Pavel Pesta « Easy Time »** (Plainisphere 2005)
- **Subtone Trio « Featuring »** (Imago Records 2004)
- **Bitzius** (Altruisioni 2004)
- **Le Bocal «Oh no ! Just Another Franck Zappa Mémorial Barbecue »** (Harmonia Mundi 2003)
- **Dr Sound « Shadows of Reflexion »** (Basis 2-4 Records 2003)
- **Marxis «the mason's ballad »** (Unit Records 2003)
- **Le Bocal «collectif etc... »** (Le Chant du Monde 2002)

*“ Conçu comme un film sonore, ma musique se veut un parcours libre
au travers de différents paysages, différentes émotions ”*



CRÉATIONS MUSICALES

- **Création pour 5 musiciens et concerts à l'Île Maurice** « Guillaume Perret meets Indian Ocean » avec le soutien de l'Institut Français (2017)
- **Création pour 7 musiciens et concerts du projet** « Pacifico Electrico » et tournée en Colombie avec le soutien de l'Alliance Française (2017)
- **Album « FREE »** Kakoum Records 2016
- **Rencontres « on stage »** avec différents batteurs lors d'une tournée en Turquie (2016)
- **Commande du festival d'Île de France pour la création « ATLANTIDE »** avec le dessinateur Benjamin Flao (2015)

- **Album « Open Me »** Kakoum Recods 2014
- **Album « Guillaume Perret & the Electric Epic »** Tzadik 2012
- **French-American exchange (FACE)** à New-York avec Miles Okazaki et Damion Reid 2009
- **Commande de l'Etat pour Orchestre d'Harmonie + Big Band Jazz** 2009
- **Album « Ego »** avec LEBOCAL Harmonia Mundi 2006
- **Album « Tribute to J.Gothelf »** cie Fa7 2005
- **Album « Oh no ! Just Another Franck Zappa Memorial Barbecue »** Harmonia Mundi 2003

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE PROJET ?

En 1986, Jean-Michel Jarre avait composé, pour l’astronaute Ron McNair, une pièce pour saxophone qui devait être la première jamais enregistrée dans l’espace. Mais la navette Challenger a explosé en plein vol et l’équipage entier est mort.. Au début du projet, Pierre-Emmanuel avait envisagé que Thomas Pesquet interprète ce morceau. Mais il voulait quelque chose de plus moderne et un titre original et il m’a alors sollicité.

AVEZ-VOUS COMMENCÉ LE TRAVAIL SUR LE FILM EN COMPOSANT LE MORCEAU DE SAXOPHONE JOUÉ PAR THOMAS PESQUET ?

Oui. J’ai composé une pièce dans l’éventualité où nous arrivions à lui envoyer un saxophone, ce qui, au début, était loin d’être chose acquise ! Le morceau est assez simple car je ne connaissais pas son niveau (il en plaisante d’ailleurs dans le film) et que je savais qu’il disposerait de peu de temps pour le répéter. Je lui ai écrit un long mail, lui expliquant la démarche, et en incluant des petits tutoriels pour jouer certains passages. Il s’en est très bien sorti ! Le morceau

s’intitule Into the Infinite. Je l’ai composé en m’imaginant moi-même dans une station spatiale, en train de regarder par les hublots.

HORMIS CETTE PIÈCE, LA MUSIQUE DU FILM CONTIENT DES INSTRUMENTAUX ET DES PASSAGES CHANTÉS.

J’ai écrit pour un quatuor composé d’une batterie, de claviers, d’une basse électrique et d’un saxophone. Il y a aussi des séquences avec des violons. Et puis j’ai enregistré la voix de Fabrice di Falco, un contre-ténor. Je lui ai fait faire beaucoup de glissandos et d’improvisations, comme on le fait dans la musique contemporaine.

Ensuite j’ai taillé dans les sons qu’il a enregistrés afin de choisir des éléments que j’ai ajoutés à certaines ambiances. En réécoutant certains morceaux de 2001, j’ai été marqué par l’utilisation des voix d’opéra. C’est pourquoi je fais souvent entendre la voix de Fabrice di Falco, en la démultipliant sur plusieurs couches sonores, sur des images de la terre. C’est alors comme si on entendait les âmes humaines sortir de l’atmosphère.

ON ENTEND AUSSI DU RAP, CE QUI EST ASSEZ INHABITUEL SUR CE GENRE D’IMAGES...

Oui, j’ai fait appel à deux rappeurs aux styles très différents. Lino, du groupe Arsenik, qui fait un rap assez hard. Et Nya, un artiste suisse, dont le rap est plus slamé, plus cool, plus peace. Je leur ai donné des instructions précises. A Nya, j’ai demandé d’écrire sur la beauté du cosmos. Et à Lino d’évoquer la petitesse de l’homme dans notre gigantesque univers.

ON EST FRAPPÉ PAR LA MANIÈRE DONT LA MUSIQUE S’EMBOÎTE AVEC LES SONS DE LA STATION SPATIALE INTERNATIONALE...

J’ai utilisé les respirations dans les scaphandres et toutes les communications radio. Je me suis appuyé sur ces sons pour les intégrer dans des ambiances sonores. Je me suis aussi servi du Chant des planètes : une série de fréquences très longues, évoluant lentement, enregistrées par les capteurs électromagnétiques de la sonde Voyager. Chaque planète émet des fréquences différentes : j’ai essayé d’imiter ces textures, ces vibrations, pour retranscrire le son de l’espace. J’ai agrémenté le tout de design sonore, avec des sons électroniques et des sons de batterie.

DANS QUEL ESPRIT AVEZ-VOUS ÉCRIT CES MORCEAUX ?

J’ai composé la musique en regardant les images. Elles sont tellement extraordinaires ! On voit les expressions, les situations, les émotions. J’ai été frappé par la bonne ambiance entre les équipiers. Et aussi par la fragilité de notre écosystème : quand les astronautes font des sorties extravéhiculaires, ils évoluent dans le milieu le plus hostile qui soit ! La terre ressemble alors à une petite oasis fragile ! C’est pourquoi j’ai alterné des séquences avec un son inquiétant à des scènes avec une tonalité plus joyeuse.

De manière générale, je conçois ma musique comme un voyage. Je me nourris de traditions musicales différentes issues

de diverses époques. J’essaie de créer une musique comparable à un film sonore. A mes concerts, les auditeurs sont embarqués, à travers un parcours semé d’embûches et de surprises musicales, dans une histoire sans image. Il y avait une sorte d’évidence à ce que je fasse la musique de ce film.

« *Je me suis aussi servi du Chant des planètes : une série de fréquences très longues, évoluant lentement, enregistrées par les capteurs électromagnétiques de la sonde Voyager.* »

FICHE TECHNIQUE

TITRE : 16 Levers de soleil
ANNÉE : 2018
GENRE : Documentaire
PAYS : France

RÉALISATION : Pierre-Emmanuel Le Goff
SOCIÉTÉ DE PRODUCTION :
La Vingt-Cinquième Heure
PRODUCTEURS : Natacha Delmon Casanova /
Pierre-Emmanuel Le Goff / Guilhem Olive

FORMAT : Dolby 5,1
DURÉE : 117'
COULEUR : n/b Couleur
CASTING : Thomas Pesquet

PRODUCTEUR ASSOCIÉ : Prospect TV
DIRECTEUR PHOTO : Matthias Bolliger
MONTAGE : Julien Munsch,
Pierre-Emmanuel Le Goff
SON : Géraud Bec
MUSIQUE : Guillaume Perret
DIRECTEUR DE LA POST-PRODUCTION :
Hassan Kamrani
DISTRIBUTION :
La Vingt-Cinquième Heure Distribution

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE
THOMAS PESQUET DE L'AGENCE SPATIALE EUROPÉENNE ET PEGGY WHITSON DE LA NASA
MUSIQUE ORIGINALE DE GUILLAUME PERRET INTERPRÉTÉE PAR GUILLAUME PERRET THOMAS PESQUET FABRICE DI FALCO
LINO NENAD GAJIN JULIEN HERNÉ VESSAÏ KARAPETIAN ET LE CHANTEUR CHRISTOPHE
UNE PRODUCTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE NATACHA DELMON CASANOVA PIERRE-EMMANUEL LE GOFF GUILHEM OLIVE
EN ASSOCIATION AVEC PROSPECT TV JÜRGEN HANSEN MIXAGE MARTIAL DE ROFFIGNAC
MONTAGE PIERRE-EMMANUEL LE GOFF JULIEN MUNSCHY
IMAGE THOMAS PESQUET MATTHIAS BOLLIGER DISTRIBUTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE SOFIAN KAMEL
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE DE LA RÉGION OCCITANIE ET DE LA SACEM

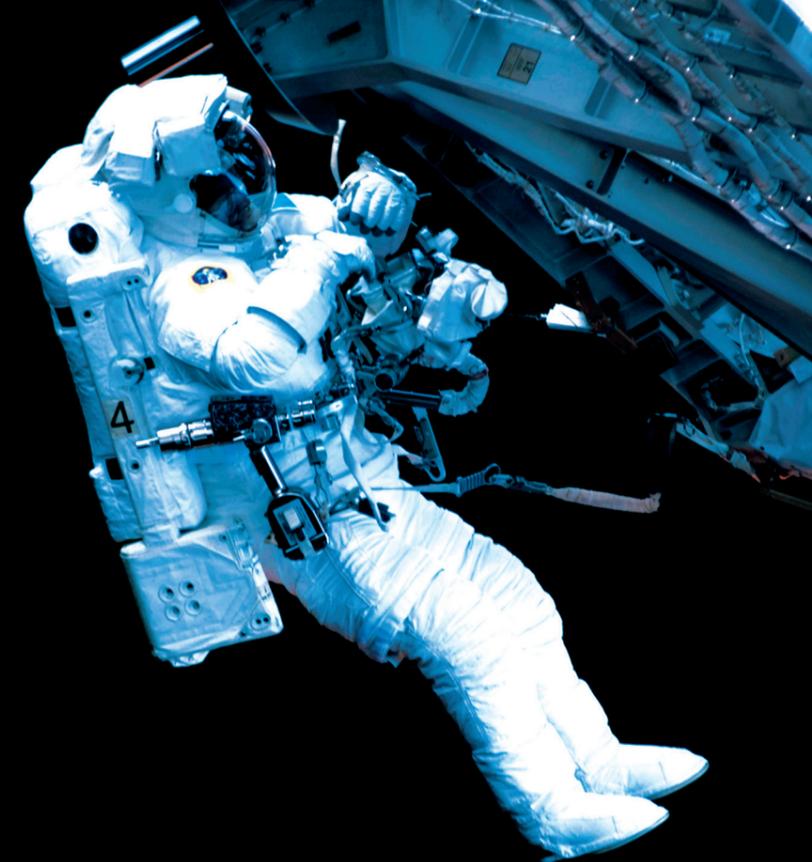
VR



DANS LA PEAU DE THOMAS PESQUET

Le 1^{er} film en VR tourné dans l'espace

En complément, Le film en VR intitulé **Dans la peau de Thomas Pesquet**, coproduit avec France TV, le CNC, la Région Normandie et le Medienboard, prolonge cette expérience à travers un voyage spatio-temporel, de l'enfance de l'astronaute à son entraînement puis sa mission spatiale. Ce film (2x15 min) est ainsi le premier film à 360° réalisé dans l'espace à partir de prises de vues réelles.





SYNOPSIS

Dans sa chambre, un enfant sort de la fusée construite par son père. Il s'endort en contemplant les étoiles, rêvant de devenir astronaute. Cet enfant s'appelle Thomas Pesquet. 30 ans plus tard, il nous invite à partager son rêve devenu réalité : de son entraînement sur Terre à son départ pour l'espace, jusqu'à sa première sortie dans le vide intersidéral.

COSMORIDER

En complément de l'expérience en réalité virtuelle se décline dans un format plus court de **5 minutes** à bord d'un fauteuil dynamique 6 axes. Dans ce film de 5 min, vous vous glissez **DANS LA PEAU DE THOMAS PESQUET** pour revivre les moments les plus marquants de sa mission.

La solution OptiOne se compose d'un simulateur de mouvements associé à un casque de Réalité Virtuelle. Programmé sur 6 axes, son système est coordonné aux contenus VR et permet de faire vivre à l'utilisateur une expérience immersive totale. Unique à ce jour, avec son ergonomie et sa technologie, OptiOne exploite l'outil le plus performant sur le marché pour proposer une solution dynamique pertinente dans le domaine de la





 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

La Vingt-Cinquième Heure - Pôle audiovisuel Commune Image - 8 rue Godillot, Saint Ouen
www.25hprod.com